

ELLES S'ENGAGENT, ELLES AGISSENT

©GWED-G, Ouganda, 2019



Édito1

Droits des femmes et des minorités : résister au démantèlement de la solidarité

Haïti2

Dulia Philostin, semeuse d'espérance et de paix au cœur de l'école haïtienne

Ouganda3

Linette du Toit Lubuwla: la recherche comme levier de transformation sociale

Nicaragua4

Entre engagement personnel et action collective : parcours d'une directrice engagée contre la violence basée sur le genre

Droits des femmes et des minorités : résister au démantèlement de la solidarité

En 2023, Oxfam publiait son guide pour un langage inclusif, en soulignant que les choix en matière de vocabulaire participent à « bâtir un avenir radicalement meilleur, fondé sur une vision de l'égalité centrée sur les survivant·e·s, intersectionnelle, antiraciste et féministe » (*Oxfam is right to stick up for its inclusivity guide*, Civil Society, Harriet Whitehead, 2023). Le retour de bâton ne s'est pas fait attendre, et l'ONG britannique a essuyé de nombreuses critiques. Car pour celles et ceux qui s'engagent pour plus d'inclusivité, pour la prise en compte des questions de genres ou dans la lutte contre le racisme, ces attaques sont de plus en plus fréquentes. Et si la Fédération vaudoise de coopération - Fedevaco a décidé en 2025 de publier elle aussi une charte de communication éthique et responsable, c'est en ayant conscience tant de sa responsabilité que de la portée politique de cette démarche.

Ces tensions ne se traduisent pas uniquement autour des mots. Les attaques contre les droits des femmes et des minorités se multiplient, reflets d'un véritable projet politique, y compris dans le milieu de la coopération internationale (*Basculement réactionnaire : agir face au recul des droits*, CETRI, 2025). Pensons au démantèlement d'USAID, décidé par l'administration Trump en 2025, en particulier des programmes de planification familiale. L'exemple des millions de contraceptifs menacés d'être détruits en est un symbole parmi d'autres (*Destruction de contraceptifs USAID : interview de Federico Dessi*, Médecins du Monde Belgique, 2025). Mentionnons l'arrêt des

subventions étasuniennes pour ONU Femmes, l'OMS ou encore ONUSIDA et de manière globale, en Europe et en Suisse aussi, la diminution de l'aide publique au développement (*Attaques contre les droits et santé sexuels et reproductifs : une remise en cause de la solidarité internationale*, Alternatives Humanitaires, 2025). Ce sont les femmes et les minorités qui, par millions, sont les premières touchées par ces coupes et leurs effets.

Dans ce contexte, soutenir les actions d'organisations qui s'engagent sur ces enjeux, comme Eirene Suisse et ses partenaires, est crucial. Le portrait de trois femmes dans ce numéro montre la force de ces collaborations, basées sur l'échange et la réciprocité. Trois femmes qui témoignent de l'importance de l'engagement, de la lutte pour l'égalité et l'émancipation, de la sororité. Et qui, surtout, nous rappellent qu'elles sont, aux côtés de leurs consœurs, de véritables parties prenantes, dont les actions doivent nous inspirer ici aussi.

Lucie Engdahl, responsable communication, et
Léa Baeriswyl, responsable partenariats et partage des
savoirs à la FEDEVACO

Haïti

Dulia Philostin, semeuse d'espérance et de paix au cœur de l'école haïtienne



Dulia Philostin est née dans la vallée de l'Artibonite en Haïti où elle a suivi tout son parcours scolaire classique. Son bac en poche, elle rêve d'étudier la psychologie et la sociologie mais ses moyens économiques ne lui permettent pas d'aller à Port-au-Prince où siège la faculté. Elle suit alors le cursus de l'école normale de Liancourt. Au moment de s'inscrire à ses examens de 2ème année, elle n'a pas les fonds nécessaires pour payer les frais et se voit forcée par le directeur de l'école de redoubler son année. Douleuruse expérience de l'injustice, tristesse amère. Mais la vie, qui a plus d'un tour dans son sac, par un battement d'aile de papillon peut-être, amorce une histoire à 6'000 km de là, d'une signature apposée sur un contrat de volontariat. C'est ainsi qu'en 2009, alors que Dulia est forcée de redoubler son année, arrive Céline, enseignante volontaire pour Eirene Suisse en Haïti, qui devient la professeure de Dulia à l'école normale. Avec Céline, Dulia découvre une autre façon de travailler qui résonne en elle et qui lui confère le plaisir d'enseigner et l'habileté nécessaire.

Dulia travaille ensuite comme enseignante et suit en parallèle des études en sciences de l'éducation à Saint-Marc. Le papillon n'a pas fini de virevolter et en 2012 sa route recroise celle de Céline qui s'est à nouveau engagée en appui au Bureau Des Inspecteurs Scolaires. Des formations pour les enseignant-es sont mises en place et Dulia y participe. Riche de maîtrise et de sensibilité elle devient elle-même formatrice et continue de travailler avec Céline, dont l'énergie donne du sens à son travail et à sa vie. Les besoins et la forte demande en formation pour les enseignant-es donnent

naissance à l'Initiative des Enseignant-es Pour l'Ecole Nouvelle en Haïti (IEPENH), dont Dulia est depuis les prémises en 2014 jusqu'à présent un des piliers. Elle qui occupe alors un poste de directrice pédagogique travaille bénévolement avec Céline à la préparation et à l'animation des formations organisées par IEPENH et s'occupe de la logistique. Car si les enseignant-es trouvent chaque matinée de formation des pains beurrés, du café, du jus naturel et du lait frais, c'est que Dulia s'est levée à 2 heures du matin pour préparer le petit déjeuner, en plus de celui de sa maisonnée.

Mais au-delà de tout ça, Dulia est la personne qui sait, avec un mot, valoriser, donner confiance. Céline décrit Dulia comme une personne chez qui l'énergie, l'amour se dégage d'une manière constante. L'amour pour ce travail, l'amour qu'elle a pour chaque enseignant-e. Dulia, c'est le courage, l'enthousiasme, la joie incarnée. Elle se spécialise dans l'enseignement du préscolaire, ce moment essentiel dans le développement de l'enfant et apporte énormément à IEPENH. Elle ressent d'instinct comment créer une école humaine, joyeuse, qui permet aux élèves leur émancipation, de penser par eux-mêmes, d'être heureux de venir à l'école. Dulia s'engage aussi au sein du Centre Pédagogique Célestin Freinet lors de sa création puis comme professeure. En 2019, Céline repart en Suisse et Dulia, devenue conseillère pédagogique d'IEPENH, continue son engagement. Malgré le chagrin de la séparation, le lien qui les unit demeure fort.

Mais d'où tire-t-elle sa force ? Elle m'explique que c'est l'énergie des gens qui croient en elle et qu'ensemble ils et elles créent de l'espoir, une confiance en la vie. Encore plus depuis trois ans, alors que les rafales de tirs ont remplacé les chansons que Dulia a composées pour les élèves. Les bandes armées les encerclent. Mais qu'importe. Face à la violence, à l'insoutenable, Dulia répond avec l'amour, sa foi lui donne la force supplémentaire nécessaire et elle sait que sa mission n'est pas encore finie. Les formations d'IEPENH continuent, les enseignant-es sont valorisé-es, outillés, guidés. Dulia continue de réparer et de conforter les âmes, telle la psychologue qu'elle aurait voulu être.

Sophie Paychère,
*volontaire auprès de l'association Jardins Wanga Nègès et
coordinatrice locale en Haïti*

Ouganda

Linette du Toit Lubuuwla: la recherche comme levier de transformation sociale



Lorsqu'elle se présente dans un cadre professionnel, Linette du Toit Lubuuwla choisit une formule simple : « professionnelle en développement avec une formation en droit et une passion pour l'accès à la justice ». Originaire d'Afrique du Sud, Linette vit en Ouganda depuis 10 ans. Elle a rejoint FIDA en 2021 en tant que Chargée de programme avant de reprendre les rênes de la Recherche, la Mobilisation de fonds et l'Académie de Leadership en 2023.

Adolescente, Linette voulait devenir journaliste d'investigation, animée par la volonté de dévoiler la vérité. On lui suggère alors d'étudier le droit ; elle y découvre un champ d'action bien plus étendu qu'elle ne l'imaginait. La recherche reste son terrain privilégié mais prend dès lors un tournant juridique. « Travailler dans le domaine des droits humains s'est finalement révélée plus aligné avec la contribution que je souhaite faire à la société. », dit-elle. D'abord intéressée par les questions d'égalité raciale, enjeu majeur en Afrique du Sud, elle s'est orientée vers les droits des femmes au fil de son expérience en Ouganda. Elle y fait rapidement un constat sans équivoque : une meilleure protection juridique des femmes produit des effets systémiques : amélioration des conditions économiques des femmes et de la société, impact positif et direct sur les enfants et stabilité sociale accrue. « Lorsqu'on met l'accent sur les femmes, on peut véritablement transformer la société. », résume-t-elle.

Au sein d'une organisation féministe comme FIDA-Uganda, diriger en tant que femme n'est pas en soi un défi, nous dit Linette. Les difficultés apparaissent plutôt dans les relations extérieures car le principal obstacle à l'égalité des genres en Ouganda demeure culturel : un système patriarcal encore puissant et des idées reçues profondément ancrées, y compris chez les femmes elles-mêmes.

Beaucoup ignorent leurs droits ou n'ont pas les outils nécessaires pour les défendre.

Chez FIDA-Uganda, la recherche constitue la base de tout projet. Elle permet de cibler les priorités, d'orienter la stratégie et d'utiliser au mieux les ressources limitées, explique Linette. Les données récoltées sont utilisées dans toutes les activités de l'ONG : le plaidoyer, les formations, les litiges juridiques et les programmes.

Un projet de recherche mené en 2022 dans les marchés de Kampala l'a particulièrement marquée. Il a révélé les violences basées sur le genre auxquelles sont quotidiennement confrontées les commerçantes. Bien que déterminées à se défendre contre ces comportements, ces femmes craignaient de mettre en péril leur activité commerciale — et donc leur survie. Les résultats de cette étude ont permis à FIDA-Uganda de créer une formation offrant à ces femmes les outils nécessaires pour faire face à ces défis. Certaines sont ensuite devenues bénévoles communautaires au sein de FIDA-Uganda, et ce sont elles qui font aujourd'hui le lien avec la police et les autorités locales en cas de harcèlement. Pour Linette, former les actrices locales est une priorité stratégique et un puissant levier de changement.

Ces réalités montrent que l'égalité juridique ne suffit pas ; elle doit s'accompagner d'opportunités économiques et d'un changement de mentalités. Pour FIDA-Uganda, l'information juridique est donc un levier essentiel de transformation sociale. Dans ce contexte, Linette insiste sur l'importance du lien entre les universités et la société civile. Elle se réjouit de l'émergence d'une nouvelle génération solide de chercheuses ougandaises, qui garantit que les études tiennent compte des réalités de genre et que leurs résultats influencent concrètement les décisions publiques.

Dans son pays d'origine, les femmes sont célébrées le 9 août, journée historiquement liée aux luttes contre l'apartheid. En Ouganda, le 8 mars est férié. Pour Linette, cette journée et tout le mois sont avant tout des moments de célébration, qui permettent, au cœur du combat pour l'égalité, d'honorer la créativité, la résilience et l'impact des femmes.

Marie Bretton,
volontaire auprès de l'association FIDA-Uganda

Nicaragua

Entre engagement personnel et action collective : parcours d'une directrice engagée contre la violence basée sur le genre

© Doña Rosa, Directrice de l'association Mary Barreda, 2025



Entretien avec la Directrice, Doña Rosa, de l'association Mary Barreda. L'Association lutte pour l'égalité de genre et développe ses actions autour de thèmes stratégiques : l'accompagnement des femmes en situation de prostitution, la prévention et la lutte contre l'exploitation sexuelle commerciale, ainsi que l'attention intégrale aux victimes de violence basée sur le genre.

Qu'est-ce qui donne le plus de sens à votre travail au quotidien ?

En tant que femme, ce qui me donne le plus de satisfaction, c'est de voir d'autres femmes sortir de situations de violence comme par exemple celle de la prostitution. Être témoin du moment où une femme prend la décision de se libérer est profondément émouvant et porteur de sens pour moi. Ou lorsque je rencontre aujourd'hui de jeunes femmes, autrefois victimes d'exploitation sexuelle commerciale et accompagnées par Mary Barreda, qui reprennent les rênes de leur vie et deviennent travailleuses sociales ou avocates. Avoir offert à ces jeunes filles de nouveaux horizons est l'une de nos plus grandes réussites.

Selon vous, quels ont été les impacts et les changements les plus significatifs générés par l'Association Mary Barreda ces dernières années ?

L'un des plus grands accomplissements de l'association est sans aucun doute la reconnaissance et le soutien de la communauté à León. Notre travail ne se fait jamais de manière isolée : il est profondément participatif.

Nous avons aussi beaucoup œuvré à la collaboration avec les

institutions publiques, dans une logique de responsabilité partagée et de vision intégrale. Par exemple, notre rôle n'est pas de rendre la justice, mais d'accompagner les femmes pour qu'elles puissent reconnaître les situations de violence, connaître leurs droits et identifier les institutions capables de leur offrir protection et soutien.

Comment décririez-vous votre style de leadership ?

Je crois profondément que le leadership ne s'impose pas, il se construit. Je viens d'une longue histoire de luttes sociales et communautaires, et beaucoup de personnes me connaissent pour mon engagement de terrain.

Pour moi, le leadership repose avant tout sur la cohérence entre les idées, les paroles et les actes. Être soi-même un exemple. Le respect, la communication et l'écoute sont au cœur de ma manière d'être.

Quels sont les principaux obstacles culturels ou institutionnels auxquels est confrontée la population au Nicaragua en matière d'égalité de genre ?

Les rôles traditionnels de genre demeurent un obstacle majeur. Il est essentiel de travailler davantage avec les hommes pour qu'ils assument pleinement leur rôle dans la construction de l'égalité. Il est également fondamental de promouvoir le partage des responsabilités au sein des foyers, afin de construire des familles plus égalitaires, fondées sur la communication, le respect et la non-violence.

Le défi consiste à promouvoir cette égalité dès l'enfance, afin d'éviter que les garçons soient élevés dans une plus grande liberté tandis que les filles sont encouragées à la soumission. Cela exige un travail constant de formation auprès des familles et des communautés. C'est un combat de long terme, qui nécessite persévérance, engagement et continuité.

Si vous pouviez revenir en arrière, que feriez-vous différemment ?

Avec le recul, j'essaierais sans doute d'équilibrer davantage le cœur et la raison. Nous ne pouvons pas tout résoudre pour tout le monde, ni tout prendre en charge. Accepter cette limite permet d'éviter la frustration et de favoriser des processus plus durables et responsabilisants.

Marie Bovet,
volontaire auprès de l'association Mary Barreda

Journal adressé aux sympathisant·es de l'Association Eirene Suisse

Faire un don :



Correspondance :
Rue des Côtes-de-Montbenon 28
1003 Lausanne
022 321 85 56
info@eirenesuisse.ch
www.eirenesuisse.ch

Versements :
Association Eirene Suisse
Chemin du Bois-Ecard 14B
12228 Plan-les-Ouates
CCP : 23-5046-2
SWIFT/BIC : POFICHBEXXX
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

Rédaction : L. Engdahl, L. Baeriswyl,
S. Paychère, M. Bretton, M. Bovet
Relecture : P. Saillen, K. Brown, P. Carron
Mise en page : P. Saillen, K. Brown

Imprimé en Suisse par

Imprimerie CIC
Avenue du Gd-St-Bernard 50b
1920 Martigny
027 722 39 22
info@imprimeriecic.ch
www.imprimeriecic.ch